

Relation de possession inaliénable et qualification en français et espagnol

Autor(en): **Roegiest, Eugene / Spanoghe, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **55 (1991)**

Heft 217-218

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RELATION DE POSSESSION INALIÉNABLE ET QUALIFICATION EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL

1. Introduction.

S'inscrivant dans une optique contrastive la présente analyse cherchera à suggérer que dans les deux langues concernées, le français et l'espagnol, l'adjectif qualificatif n'est pas la seule unité formalisatrice de la qualification sémantique et pragmatique. Cette constatation se révélera relativement importante dans la problématique de la formalisation de la relation de p(ossession) i(naliénable), en particulier dans la perspective de la concurrence entre l'adjectif possessif atone et l'article défini.

Vu les problèmes de définition et de délimitation que cette relation pose, l'étude se limitera au complément d'objet direct (OD) des noms qui désignent une (des) partie(s) du corps (Npdc). Pour des raisons essentiellement d'ordre matériel seront écartées les constructions du type *Il a les yeux bleus* et leurs variantes aspectuelles (*Elle garde les mains ouvertes* p.ex.)⁽¹⁾.

Afin de mieux appréhender notre objet d'étude on observera les étapes suivantes: d'abord il sera vérifié si l'adjectif qualificatif déclenche effectivement et inconditionnellement l'emploi de l'adjectif possessif atone (2.1.); la deuxième étape tentera d'attribuer la fonction qualificative à des éléments linguistiques autres que l'adjectif qualificatif (2.2.); finalement le français et l'espagnol seront confrontés pour ce qui est de cette problématique-ci (2.3.).

2. Examen de l'impact de la qualification sur le type de prédéterminant du Npdc.

2.1. La qualification de la (des) pdc représentée par un adjectif qualificatif.

La tradition grammaticale française et espagnole est relativement d'accord sur la terminologie sémantico-syntaxique de l'«adjectif qualificatif» ou «adjetivo calificativo». Or une définition relativement claire et

(1) Pour un examen de ces constructions, voir D. Gaatone (1972) et M. Riegel (1974, 1982).

explicite de la qualification qui justifierait le second volet terminologique y fait défaut⁽²⁾. Par conséquent nous tentons d'en proposer une. Nous comprenons par la «qualification d'une partie du corps» une caractérisation qui la *particularise* et *distingue*⁽³⁾: tout le monde a des yeux, mais pas tout le monde a des yeux *bleus*.

La seconde remarque préliminaire concerne l'objectif de ce paragraphe. Dans les deux parties consacrées au français et à l'espagnol respectivement, nous essaierons de mesurer à partir des données statistiques et exemples représentatifs l'influence — si influence il y a — de la présence d'un adjectif qualificatif sur le type de prédéterminant du Npdc.

2.1.1. Français.

Quant au français, le tableau fréquentiel montre l'impact de la présence d'un adjectif qualificatif près du Npdc sur le type de prédéterminant:

prédét.	+ adj. qual.	— adj. qual.	total
art. déf.	—	93	93
adj. poss.	22	63	85

Les données statistiques indiquent qu'au cas où un adjectif qualificatif accompagnerait le Npdc, l'article défini est exclu en tant que prédéterminant⁽⁴⁾ (*ex.*: (...)) et au moment d'ouvrir *les paupières*, il se croira couché quelques mois plus tôt dans une autre contrée. (Proust 14) vs. — ...bref, glapissait le baron clignant *sa paupière* découverte et se tournant vers la Russe, il avait un château en Hongrie du Nord. (Malraux)).

(2) «L'adjectif qualificatif est celui qui exprime une manière d'être, une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il est joint (...).» (M. Grevisse 1980: 367).

(3) Cf. *infra* note 22.

(4) Ceci avec quelques restrictions pour l'adjectif qualificatif «distinctif».

Parmi les adjectifs qualificatifs J. Julien (1983) entrevoit deux catégories: les «modificateurs distinctifs» vs. les «modificateurs descriptifs». L'adjectif distinctif (ou la relative distinctive) contrairement à l'adjectif descriptif (ou la relative descriptive) permet de distinguer deux parties du corps: le bras gauche vs. le bras droit p.ex. Le même auteur soutient l'hypothèse qu'un Npdc accompagné d'un modificateur distinctif requiert l'emploi de l'article défini. Toutefois, sur 6 exemples avec un adjectif distinctif nous en avons 5 avec un adjectif possessif et 1 avec article défini: L'un des hommes, accroché à une chimère vernissée du toit, lança *son bras* libre au-dessus de la rue, lança sa grenade vers la fenêtre du premier étage qu'il surplombait: trop bas. (Malraux 103) vs. Il éleva légèrement *le bras* droit, stupéfait du silence (...). (Malraux 10).

La situation s'avère moins nette en ce qui concerne l'adjectif possessif, parce qu'il apparaît comme prédéterminant tant des Npdc accompagnés d'un adjectif qualificatif que ceux qui n'en sont pas accompagnés (ex.: Dans sa poche, Kyo essayait de serrer *ses doigts* tuméfiés. (Malraux 288) vs. Tchen crispa *ses doigts*. (Malraux 62)).

L'influence de l'adjectif qualificatif près du Npdc sur le type prédéterminant est donc considérable en français, même si elle n'est pas toute-puissante: il y a encore 63 cas aberrants qui devront être examinés de plus près.

2.1.2. *Espagnol.*

Le comportement syntaxique de l'espagnol est illustré par les données statistiques suivantes:

prédét.	+ adj. qual.	— adj. qual.	total
art. déf.	8	47	55
adj. poss.	11	21	32

Qu'une qualification soit présente ou non, l'article défini et l'adjectif possessif sont possibles.

L'article défini peut déterminer un Npdc accompagné ou non d'un adjectif qualificatif:

Cada vez que por una bocacalle veíamos las Ramblas Juan se sobresaltaba. Movía *los ojos* hundidos en todas direcciones (Laforest 173)

vs.

Cuando vuelvo los ojos hacia la puerta veo que su picaporte gira y que empieza a abrirse. (Laiglesia 16)

et dans les mêmes circonstances l'adjectif possessif se présente:

Al volverme vi a la abuela moviendo con enfado *su cabecita* arrugada. (Laforet 291)

vs.

Ena se sonrió y recostó *su cabeza* contra la pared. (Laforet 269).

Apparemment il n'y a aucune ligne de conduite. Un indice de l'éventuel effet de la présence d'un adjectif qualificatif sur l'occurrence de l'adjectif possessif atone est d'ordre statistique: sur 32 exemples avec un adjectif possessif il y en a 11 avec un adjectif qualificatif tandis que nous n'avons que 8 exemples sur 55 dans lesquels un article défini fonctionne comme prédéterminant.

2.1.3. Conclusion.

Ce premier paragraphe purement descriptif montre que l'adjectif qualificatif a effectivement une influence sur le type de prédéterminant quoiqu'elle soit plus claire en français qu'en espagnol.

Les cas aberrants — 63 en français et 8+21 en espagnol — indiquent en même temps que la présence syntaxique d'un adjectif qualificatif relève très probablement d'un facteur plus profond que nous essaierons d'atteindre par le biais de la généralisation du cliché grammatical français qu'« on doit employer le possessif, non l'article défini (...) quand le nom est accompagné d'une épithète ou d'un complément. »⁽⁵⁾

2.2. Présence d'une qualification non formalisée par un adjectif qualificatif.

2.2.1. Examen des structures syntaxiques marquant la qualification en français et en espagnol.

Le point de départ de notre raisonnement est fourni par une controverse entre K. Sandfeld (1965: 218) et A.G. Hatcher (1944: 462). Le premier auteur explique la présence d'un adjectif possessif dans le type « baisser les yeux » de la façon suivante :

« (...) on emploiera plutôt l'adjectif possessif si *le verbe* marque une action plus spéciale (...).

Ex. : Elle arrondissait ses yeux comme des œufs sur le plat. »⁽⁶⁾

A.G. Hatcher (1944: 462 n. 9) rejette ce raisonnement⁽⁷⁾, en proposant en même temps une autre interprétation du même exemple :

(5) M. Grevisse (1980: 465).

(6) C'est nous qui soulignons.

(7) « Je dois cette excellente illustration de l'emploi de l'adjectif possessif à Sandfeld (p. 218). L'explication accompagnant cet exemple — qui figure d'ailleurs parmi d'autres avec un adjectif possessif, cependant de nature différente — se résume au seul commentaire que "Même s'il est question d'une action qui ne peut guère être exercée sur une autre personne, on emploiera plutôt l'adjectif possessif *si le verbe marque une action plus spéciale* [?] que celles mentionnées plus haut [§ 136]". »

A.G. Hatcher (1944: 463) se pose également des questions sur les limites dans les possibilités d'alternance :

« Jusqu'à quel point est-il possible de substituer l'adjectif possessif à l'article défini afin de focaliser la partie du corps ? Cette substitution s'opère rarement dans le cas des locutions qui se sont figées à travers le temps (...). Pour autant que je sache, des constructions comme *"relevier les yeux", *"dresser les sourcils" sont inexistantes. »

Des exemples de ce type existent pourtant : (...) à la fin elle releva *les yeux*. (Gide 2, 34).

« (...) l'adjectif possessif de "détachement" nous invite à centrer notre attention sur *la partie du corps*; (...). »⁽⁸⁾

Il nous semble que, malgré le fait que ni l'un ni l'autre ne définit les termes utilisés « action plus spéciale », « emphase », les interprétations des deux auteurs ne sont pas contradictoires, ni incompatibles au point de vue théorique.

Prenons les exemples suivants :

[1] Il ne répondit pas, baissa *le front*. (Gide 2, 49)

vs.

[2] Il plissa *son front* (...). (Gide 2, 87)

[3] Mon père haussait *les épaules* et il examinait le baromètre (...). (Proust 20)

vs.

[4] Ils reprirent leur marche dans la boue, sur leurs semelles de crêpe, au pas: Kyo petit et souple comme un chat japonais, Katow balançant *ses épaules*. (Malraux 41)

[5] Il lut puis huma le papier, renifla en fronçant âprement *les sourcils* (...). (Gide 2, 90)

vs.

[6] L'abbé avait froncé *sa bouche* en cul de poule, d'où s'échappaient des manières de petits pets. (Gide 2, 105)

S'il est vrai que le V(erbe) des phrases avec un OD accompagné d'un adjectif possessif dénote une « action plus spéciale », on ne peut nier que les mêmes phrases se caractérisent par une valorisation de la pdc comme un « objet véritable », par le seul fait que ce type de V brise le moule de la solidarité syntagmatique qu'entretiennent les associés « normalement » à telle pdc.

Toutefois le rapprochement des deux points de vue n'explique rien encore en soi. Ce qui particularise l'exemple problématique des deux auteurs c'est que le V apporte par son sémantisme une qualification à la pdc. Un bel exemple de ce phénomène, dans un environnement linguistique privilégié est sans doute le suivant :

« Il transforma *son visage*, bouche fermée et tirée vers le menton, yeux entrouverts, en samourai de carnaval. (...) Et aussitôt, comme si l'angoisse que les paroles ne suffisaient pas à traduire se fût exprimée directement dans toute sa puissance, il commença à grimacer, se transformant en singe, en idiot, en épouvanté, en type à fluxion, en tous les grotesques que peut exprimer un visage humain. Ça ne suffisait

(8) C'est nous qui soulignons.

plus: il se servit de ses doigts, tirant sur les coins de ses yeux, agrandissant *sa bouche* pour la gueule de crapaud de l'homme-qui-rit, tirant *ses oreilles*. » (Malraux 258-259)

En rapprochant ainsi ces exemples des pdc accompagnées d'un adjectif qualificatif où un adjectif possessif est de rigueur en français, on dévoile un principe sous-jacent plus général: la condition syntaxique de la qualification du Npdc n'est que le cas particulier (syntaxiquement superficiel) d'un phénomène linguistique plus fondamental, d'ordre sémantico-pragmatique.

Tout comme l'adjectif qualificatif, le sémantisme verbal ou la présence de certaines constructions adverbiales (comme le complément prépositionnel de l'exemple [6] « en cul de poule ») attirent l'attention sur la pdc qui par là même acquiert plus d'autonomie aux yeux du locuteur, et tend donc à jouer un rôle pertinent (« saillant ») dans l'action. Autrement dit, plus le référent d'une unité linguistique est particularisé, c'est-à-dire individualisé, plus cette unité est considérée comme participant à l'action. L'individualisation de l'OD contribuerait ainsi à la transitivité de l'action, ce qui confirmerait l'hypothèse de P.J. Hopper et S.A. Thompson (1980) sur laquelle nous reviendrons *infra*. En revanche, le P(ossesseur) sera proportionnellement moins focalisé et beaucoup plus subordonné à l'objet possédé (pdc), ce qui se traduit dans l'emploi d'un adjectif possessif au lieu du complément d'objet indirect (OI).

Le critère de la qualification de la pdc ne se limite donc pas à une qualification représentée syntaxiquement par un adjectif qualificatif, mais englobe également d'autres structures syntaxiques.

Néanmoins, il reste des exemples où une « qualification » sous-jacente n'entre pas en ligne de compte. Prenons les phrases suivantes:

[7] Il voulut remuer *les doigts* pour en recevoir un message; il ne sut pas s'il était obéi. (Saint-Exupéry 139)

vs.

[8] Il instruit *ses doigt* pour un monde d'aveugle. (Saint-Exupéry 22)

[9] Katow haussa *les épaules* avec tristesse. (Malraux 206)

vs.

[10] D'un coup de crosse il les sépara: Lou était plus près de lui que l'autre: il le prit par l'épaule. Lou dégagea *son épaule*, avança. (Malraux 302).

Nous revenons ici au rapport que nous venons de signaler entre la transitivité et le degré de participation de l'objet à l'action exprimée. On sait

que la passivisation est corrélée avec la transitivité, plus précisément avec la présence d'un objet affecté par l'action du V. Or il apparaît que « remuer les doigts » [7], « hausser les épaules » [9] sont toujours exclus au passif, contrairement aux autres exemples (« instruire ses doigts » [8], « dégager son épaule » [10]), où les conditions prototypiques pour la passivisation sont présentes dans l'antagonisme prononcé entre un sujet très agentif et un objet patient, et où seul l'emploi de l'adjectif possessif – par sa nature anaphorique – bloque les règles du passif.

Si dans le cas de *Jean ferme les yeux* p.ex. le passif n'est pas possible, c'est parce que *Jean* n'est pas assez agentif par rapport à *les yeux* ou autrement dit que du point de vue de l'agentivité l'écart entre *Jean* et *les yeux* n'est pas suffisamment prononcé.

Cette constatation se reflète dans les études de R. Langacker (1968) et A.G. Hatcher (1944).

R. Langacker (1968) introduit la sémantique au moment où son approche purement syntaxique s'avère impuissante :

« La règle 'Effacement du Possesseur' s'applique quand le verbe dénote une action réalisée *par la partie du corps* en question. »⁽⁹⁾

A.G. Hatcher (1944: 462) décrit très perspicacement le type *il lève la tête* et fournit ainsi la clef pour l'explication des exemples français et espagnols :

« Du point de vue grammatical, il s'agit ici de la construction 'verbe transitif + objet direct'. On pourrait dire également que toutes ces phrases sont essentiellement '*intransitives*' : même si la partie du corps est l'objet du verbe, elle n'est pas l'objet de l'action, car le sujet de 'il lève la tête' ne fait rien à sa tête comme le fait le sujet de 'il enveloppe sa tête', 'il se gratte la tête' ; il fait plutôt quelque chose avec sa tête. »⁽¹⁰⁾

L'idée de A.G. Hatcher selon laquelle la caractéristique principale des constructions avec l'article défini est leur intransitivité se retrouve dans la description des phrases parallèles en espagnol. C'est ainsi que M. Roldán (1977: 29) écrit à propos de « *cerrar los ojos* » :

« Une action volontaire accomplie par une personne utilisant une partie de son corps. Dans ce type de construction la personne est sujet, *la partie du corps* est insérée dans le prédicat et elle ne peut pas être accompagnée d'un adjectif possessif. La présence d'un datif d'intérêt est exclue. (...) »⁽¹¹⁾

(9) Cette remarque accompagne l'exemple *Elle a fermé la bouche*. C'est nous qui soulignons.

(10) C'est nous qui soulignons.

(11) C'est nous qui soulignons.

de même que N. Cartagena (1972: 82):

«Cerrar los ojos, sacar la lengua, en cambio, se interpretan como movimientos espontáneos, como hacerlos del sujeto con la participación de sus órganos, es decir, como acciones intransitivas de significado global.»

Toutes ces observations rejoignent l'analyse du concept de transitivité telle qu'elle est proposée dans l'étude prometteuse de P.J. Hopper et S.A. Thompson (1980) que nous avons déjà citée en passant. Ces auteurs considèrent la transitivité comme un continuum où dix paramètres entrent en ligne de compte⁽¹²⁾. Pour notre propos, nous retenons surtout deux paramètres, le degré de «affectitude» (*affectedness*) de l'objet:

«La mesure dans laquelle une action touche le patient est fonction de son degré de 'affectitude'; le patient est affecté plus profondément dans *J'ai bu le lait* que dans *J'ai bu un peu de lait*.»⁽¹³⁾

et le degré d'individualisation de l'objet:

«Le degré de particularisation de l'objet et la mesure dans laquelle il est considéré comme une entité qui se distingue de son environnement. (...).»⁽¹⁴⁾

Ces paramètres n'agissent pas isolément, mais corrélativement:

«Une action peut toucher plus efficacement un patient individualisé qu'un patient qui ne l'est pas; un objet défini est donc souvent considéré comme plus profondément affecté qu'un objet indéfini.»⁽¹⁵⁾

Le raisonnement de P.J. Hopper et S.A. Thompson confère une base théorique à nos observations empiriques. D'une part, l'ODpdc ne sera affecté qu'incomplètement par l'action lorsque l'activité réalisée par le sujet ne touche qu'indirectement la pdc (type *fermer les yeux*). D'autre part, il est tout à fait naturel que la présence d'un adjectif possessif est déclenchée par une «qualification» de la pdc; elle particularise l'ODpdc qui se laisse interpréter par là comme un participant à part entière.

On comprend en même temps pourquoi les adjectifs dits distinctifs du type «main droite»⁽¹⁶⁾ ne nécessitent pas en général d'adjectif possessif⁽¹⁷⁾.

(12) Pour l'argumentation complète nous renvoyons le lecteur à l'article de P.J. Hopper et S.A. Thompson (1980).

(13) P.J. Hopper et S.A. Thompson (1980: 252-253).

(14) P.J. Hopper et S.A. Thompson (1980: 287).

(15) P.J. Hopper et S.A. Thompson (1980: 253).

(16) Cf. *supra* note 4.

(17) Selon K. Sandfeld (1965: 219), cet adjectif n'implique qu'une simple précision de la pdc, ce qui entraînerait l'emploi de l'article défini.

En réalité, il s'agit là d'un contexte ambivalent: le locuteur peut interpréter l'adjectif dit distinctif soit comme précisant le référent, soit comme ajoutant une particularité qui individualise le Npdc davantage.

D'une manière analogue, l'emploi abstrait s'oppose à l'emploi concret du Npdc: un N concret est généralement considéré comme plus référentiel qu'un N abstrait⁽¹⁸⁾. Aussi se caractérise-t-il par une plus grande autonomie comme participant à l'action, ce qui explique la plus grande fréquence de l'adjectif possessif:

« Perdió la cabeza (Il est devenu fou)

vs.

perdió su cabeza (Il a perdu sa tête c.-à-d. il a été décapité) »

M.D. Kliffer 1983: 783).

2.2.2. Conclusion.

Les données statistiques ont souligné la pertinence de la présence d'un adjectif qualificatif dans l'emploi de l'adjectif possessif en français. Une controverse intéressante nous a permis de généraliser la fonction qualificative à des unités linguistiques autres que l'adjectif qualificatif. Ensuite nous avons indiqué que cette qualification est soutenue par un facteur sémantico-pragmatique sous-jacent, qui confirme les observations générales faites par P.J. Hopper et S.A. Thompson (1980): le degré d'individualisation, et partant le degré d'autonomie participative accordé à la pdc.

Dans les pages qui suivent il nous reste donc à comparer le français et l'espagnol.

2.3. Le français et l'espagnol mis en contraste.

2.3.1. Réflexions à partir des données statistiques.

2.3.1.1. Présence d'une opposition.

Les résultats statistiques globaux et plus particulièrement les traductions⁽¹⁹⁾ révèlent quelques points significatifs:

- 1° quand on emploie l'adjectif possessif atone espagnol, la traduction française suit fidèlement;

(18) Cf. T. Givón (1984: I, 56).

(19) Même si nous sommes relativement sceptique à l'égard des traductions nous ne les excluons pas entièrement: nous y recourons uniquement dans les cas où des exemples identiques et équivalents font défaut (a), quand l'exemple est remarquable (b) ou pertinent dans un raisonnement (c).

2° inversement, un adjectif possessif français a comme équivalent espagnol principalement un article défini (22 cas sur 30);

3° compte tenu du comportement espagnol il est bizarre que dans 2 cas sur 79 la traduction espagnole des exemples français avec un article défini recoure à l'adjectif possessif.

Les deux exemples où nous avons un adjectif possessif dans la traduction espagnole sont d'autant plus remarquables et significatifs que l'espagnol se montre relativement réticent⁽²⁰⁾ à l'emploi de l'adjectif possessif atone comme prédéterminant du Npdc :

- Ella puso *su mano* sobre este hombro y emocionóse al sentirlo tibio: esta carne ¿estaba, pues, amenazada? (Saint-Exupéry 65)
- Los secretarios, a escondidas, alzaban *sus ojos* hacia este rostro. Experimentaba una especie de vergüenza, y miraba, temerosa, a su alrededor (...). (Saint-Exupéry 106)

Ces exemples suggèrent que l'espagnol utilise l'adjectif possessif quand une opposition entre (au moins) deux pdc de (au moins) deux P est présente: 16 exemples espagnols sur 30 contiennent une opposition représentée syntaxiquement par un complément circonstanciel de lieu / direction. Au fond la présence d'un complément circonstanciel de lieu / direction crée un environnement linguistique privilégié pour qu'on accorde un degré d'autonomie plus élevé à l'ODpdc; en effet, celui-ci apparaît alors comme l'objet d'un déplacement:

- Puse, en un gesto impulsivo, *mi mano* sobre la suya y él la estrechó comunicándome su calor. (Laforet 144-145)
- Pasé mi mano por su brazo y apoyé *mi cabeza* en su hombro. (Laforet 267-268)

Voilà pourquoi l'opposition entre deux P n'est pas une condition nécessaire. L'expression d'un terme du mouvement suffit:

- Beatriz miraba fijamente a las eternas esferas, y yo fijaba en ella *mis ojos*, apartándolas de lo alto. (Ortega 34)
- Sin embargo, apreté el paso hasta llegar a la fachada principal de la Catedral, y al levantar *mis ojos* hacia ella encontré al final el cumplimiento de lo que deseaba. (Laforet 116)

(20) Au total (exemples traduits et ceux sans traduction correspondante) nous avons 32 exemples espagnols avec un adjectif possessif et 55 avec un article défini.

Le français ne se prête pas à une constatation aussi claire que l'espagnol. La présence d'un complément circonstanciel de lieu déclenche une alternance irrégulière de l'adjectif possessif et de l'article défini :

- Elle posa *la main* sur cette épaule et s'émut de la sentir tiède : cette chair était donc menacée ? (Saint-Exupéry 96)
- Je me levai, fis quelques pas, puis, posai *ma main* sur son épaule. (Gide 1, 124)
- Il se dégagea de sa chancellerie, se leva, puis posa *sa main* familièrement sur ma manche. (Gide 2, 63)
- Sa main quitta son veston, s'accrocha au revers de celui du pasteur comme s'il eût voulu le secouer ; celui-ci posa *la main* sur la sienne. (Malraux 168)

2.3.1.2. *Présence d'un adjectif qualificatif.*

La deuxième étape dans la comparaison consiste à confronter le comportement syntaxique du français et de l'espagnol dans les cas où un adjectif qualificatif – une marque explicite de la qualification de la pdc – co-occure avec un Npdc prédéterminé par un article défini. Le français contrairement à l'espagnol rejette délibérément les constructions de ce type :

	article défini		
	+ adjectif qualificatif	– adjectif qualificatif	Total
fr.		93	93
esp.	8	47	55

Peut-être faut-il en espagnol plus de qualification [11] ou une qualification plus accentuée de la pdc [13] afin qu'elle soit considérée comme « autonome » :

[11] Doña Rosa clava *sus ojitos* de ratón sobre Pepe (...). (Cela 124)
vs.

[12] Cada vez que por una bocacalle veíamos las Ramblas, Juan se sobresaltaba. Movía *los ojos* hundidos en todas direcciones. (Laforet 173)

[13] Se inclinó un momento sobre la cama y volvió luego *su* pesada *cabeza*. (Delibes 94)

vs.

[14] Y el señor grueso y sus dos sicarios dieron media vuelta inclinando *la cabeza* reverente y se retiraron. (Buñuel 72)

L'exemple [11] contient trois éléments susceptibles de contribuer à la qualification de la pdc : le sémantisme du verbe *clavar*, la valeur sémantico-

pragmatique du suffixe appréciatif *-ito* et la précision amenée par le complément déterminatif *de ratón*. Ces éléments semblent inciter le locuteur espagnol à accorder à la pdc une certaine autonomie, contrairement à [12] où la qualification subsumée par un simple adjectif qualificatif postposé ne suffit nullement. La phrase [13] accentue la qualification de la pdc par l'antéposition de l'adjectif qualificatif au Npdc dont l'impact est manifestement plus considérable que la postposition [14]⁽²¹⁾.

2.3.2. Conclusion.

En somme, le grand facteur inducteur du comportement syntaxique du français et de l'espagnol est — aussi paradoxal que ce soit — le détachement de la pdc⁽²²⁾ et corollairement le degré d'autonomie qui lui est accordé comme participant à l'action :

« En général, l'adjectif possessif implique une mise en relief de la partie du corps par le fait qu'il la présente comme un objet individuel et détaché existant autonomement. (...) Il est également vrai (...) que la présence d'un adjectif descriptif requiert l'emploi de l'adjectif possessif. Mais ces adjectifs descriptifs nous offrent en plus maintes illustrations subtiles de la façon dont le concept général de 'détachement de la partie du corps' peut être exploité dans une perspective artistique. »⁽²³⁾

Ce concept se réalise différemment dans les deux langues concernées : en français la présence d'une opposition suffit parfois au « détachement de la pdc », tandis qu'en espagnol ce facteur s'avère contraignant. Inversement, la présence d'un adjectif qualificatif — une marque assez claire de la qualification — provoque inconditionnellement l'emploi de l'adjectif possessif en français. En espagnol par contre ce fait a peut-être une influence mais il ne suffit nullement. Compte tenu de cette dernière observation nous avons supposé que l'espagnol verrait plus difficilement une pdc comme autonome. Cette attitude est compréhensible du point de vue typologique : la typologie espagnole accorde au participant humain plus facilement le statut de participant contrôlé actif, formalisé par les marques de l'OI (cf. l'emploi de *a* devant l'O ; le *leísmo*⁽²⁴⁾), ce qui implique proportionnellement que l'Opdc devra peut-être être plus nettement individualisé pour qu'il obtienne un degré d'autonomie et de participation telle que le P se trouve éclipsé.

(21) La postposition de l'adjectif qualificatif est non-marquée en espagnol.

(22) Cf. notre tentative de définir la qualification.

(23) A. G. Hatcher (1944 : 458-459).

(24) Pour une meilleure compréhension de cette thèse, cf. E. Roegiest (1989 et à paraître).

3. Conclusion générale.

Notre tentative d'évaluer l'influence de la qualification sur le type de prédéterminant du Npdc a montré que ce critère a réellement un impact sur la formalisation de la relation de possession inaliénable en français, la situation en espagnol étant plus floue.

Dans le même ordre d'idées il est assez important de se rendre compte que la qualification est un concept sémantique ET pragmatique qui peut être formalisé non seulement par un adjectif qualificatif mais aussi par un complément circonstanciel, un verbe, un complément déterminatif, un suffixe appréciatif, etc.

Tant en français qu'en espagnol le grand facteur inducteur dont la qualification ne représente qu'une facette est l'autonomie accordée au Npdc OD qui en espagnol nécessite d'être qualifié davantage ou avec plus de précision avant qu'il ne soit considéré comme autonome. Mais il va sans dire qu'il reste encore à mesurer exactement les degrés de qualification considérés comme suffisants pour que l'adjectif possessif atone devienne le prédéterminant du Npdc.

Gand.

Eugeen ROEGUEST et Anne-Marie SPANOGHE

Bibliographie

- Cartagena, N. (1972), *Sentido y estructura de las construcciones pronominales en español*. Concepción (Chile), Instituto Central de Lenguas, universidad de Concepción.
- Gaetone, D. (1972), *Avoir comme instrument de transformation. A propos de la construction « le garçon a les yeux bleus »*. In: *Vox Romanica* 31, 92-98.
- Givón, T. (1984), *Syntax. A functional-typological introduction*. Amsterdam, Benjamins.
- Grevisse, M. (1980), *Le bon usage*. Paris-Gembloux, Duculot, 11^e éd. revue. 2^e tirage.
- Hanse, J. (1983), *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. Paris-Gembloux, Duculot.
- Hatcher, A.G. (1944), *Il tend les mains vs. il tend ses mains*. In: *Studies in philology* 41, 457-481.
- Hopper, P.J. et Thompson, S.A. (1980), *Transitivity in grammar and discourse*. In: *Language* 56/2, 251-299.
- Julien, J. (1983), *Sur une règle de blocage de l'article défini avec les noms de parties du corps*. In: *Le français moderne* 51, 135-156.

- Kliffier, M.D. (1983), *Beyond syntax: Spanish inalienable possession*. In: *Linguistics* 21/6, 759-794.
- Langacker, R. (1968), *Observations on French possessives*. In: *Language* 44, 51-75.
- Riegel, M. (1974), *L'adjectif attribut du complément d'objet direct: définition formelle et analyse sémantique*. In: *TraLiLi* 12, 229-248.
- Riegel, M. (1982), *Les constructions attributives de l'adjectif*. Thèse de doctorat d'État. Univ. Paris IV.
- Roegiest, E. (1989), *Variation actantielle de l'objet et construction factitive en espagnol. Un problème de typologie romane*. In: *Variatio Linguarum*. Festschrift G. Ineichen, pp. 227-238.
- Roegiest, E. (à paraître), *La tipología sintáctica del objeto en español*. In: *Verba*, Santiago de Compostela.
- Roldán, M. (1972), *Concerning Spanish datives and possessives*. In: *Language sciences* 21, 27-32.
- Sandfeld, K. (1965), *Syntaxe du français contemporain*. I. *Les pronoms*. Paris, Champion.

Ouvrages qui ont fourni les exemples cités :

- Buñuel, M. *El elegido*. In: Regnier, C. et Torralbo, J. *Nouvelles espagnoles contemporaines*. Paris, Presses Pocket, 1987, Série Bilingue, pp. 66-77.
- Cela C.J. *La colmena*. Barcelona-Madrid, Noguer, 1986 (43^e éd.).
- Delibes, M. *La contradicción*. In: Regnier, C. et Torralbo, J. *Nouvelles espagnoles contemporaines*. Paris, Presses Pocket, 1987, Série Bilingue, pp. 80-95.
- Gide 1 = Gide, A. *L'immoraliste*. Paris, Mercure de France, 1902, Coll. Folio.
- Gide 2 = Gide, A. *Isabelle*. Paris, Gallimard, 1921, Coll. Folio.
- Laforet, C. *Nada*. Barcelona, Destino, S.A., 1988 (10^e éd.).
- Laiglesia, A. de *Castigo de Dios*. In: Regnier, C. et Torralbo, J. *Nouvelles espagnoles contemporaines*. Paris, Presses Pocket, 1987. Série Bilingue, pp. 10-19.
- Malraux, A. *La condition humaine*. Paris, Gallimard, 1946.
- Maurois, A. *Les silences du colonel Bramble*. Paris, Grasset, 1921.
- Ortega y Gasset, J. *Estudios sobre el amor*. Madrid, Espasa-Calpe, S.A. 1980 (4^e éd.).
- Proust, M. *A la recherche du temps perdu*. I. Du côté de chez Swann. Première partie, Combray. Paris, Gallimard, 1954.
- Saint-Exupéry, A. de *Vol de nuit*. Paris, Gallimard, 1931, Coll. Folio.
- Saint-Exupéry, A. de *Vuelo nocturno*. Barcelona, G.P., 1957 (traducteur: J. Benavent).